

Sourires d'anges

L'enfant avançait devant l'homme dans la petite ruelle non loin de la Grand-Place de Bruxelles, où se trouvaient actuellement « les féeries de Noël », une grande et magnifique fête célébrée tous les ans à l'occasion de Noël. Après quelques instants, l'enfant se retourna et demanda avec sa voix claire : « Il est où alors le Père Noël ? » De la buée s'échappa de sa bouche lorsqu'il parla. Comme l'homme ne répondait pas tout de suite, l'enfant le regarda avec ses grands yeux verts et répéta : « Il est où ? » L'homme sourit. Son plan avait marché une fois encore. Lorsque l'enfant répéta pour la troisième fois sa question, l'homme répondit enfin : « Il n'est pas là. » Puis, rapidement, il brandit son couteau. En l'espace d'une seconde, l'enfant comprit les intentions de l'homme et le regarda avec les mêmes yeux remplis de terreur que la première victime...

« Les corps ont été retrouvés habillés ainsi dans une caisse sous le sapin de la Grand-Place. Personne n'a rien vu, ni entendu. On ne sait pas comment et quand la caisse est arrivée là. Un chien a reniflé une drôle d'odeur et a aboyé. Son maître a dit qu'il avait été curieux et avait regardé ce qu'il y avait dans la caisse. Après avoir découvert les cadavres, il a tout de suite appelé la police. », rapporta Julio Cordonnez, l'assistant de l'inspecteur Dubouchon. Celui-ci jeta un regard aux deux tables d'autopsie. Dégouté, il murmura : « Comment peut-on faire une chose pareille. » En effet, le spectacle qui s'offrait à lui était monstrueux : deux garçons d'au plus six ans, tous les deux aux cheveux bruns bouclés et couverts d'un drap blanc, étaient allongés. A côté d'eux, leurs vêtements, des robes blanches maculées de sang et des ailes d'anges. Mais le pire était qu'on leur avait incisé le visage à l'aide d'un couteau, des commissures des lèvres jusqu'au lobe de chaque oreille. L'inspecteur remarqua que les deux enfants se ressemblaient énormément. « Connaît-on leur identité ? Depuis combien de temps sont-ils décédés ? » demanda-t-il. Cordonnez lui répondit : « ils s'appelaient Jordan Bell et Adam Tinkel et avaient respectivement 6 et 7 ans. Leurs parents avaient contacté la police, ceux d'Adam il y a trois jours et ceux de Jordan il y a deux jours. » « Ah, merci. », dit l'inspecteur.

Le légiste, Jean Doerfel, entra dans la salle. On pouvait voir une grande tristesse dans ses yeux comme à chaque fois qu'un enfant était tué. Il expliqua que les enfants avaient été achevés à coups de couteau dans la poitrine et que les blessures infligées à leur visage avaient été faites après leur mort. Il continua à donner des détails alors que l'inspecteur n'écoutait plus. Son attention était tournée vers la robe d'un des deux garçons. Cordonnez qui remarquait que l'inspecteur ne l'écoutait plus, lui demanda : « Qu'est-ce qui ne va pas, inspecteur ? » Dubouchon, sans retirer son regard de la robe, dit : « Passez-moi une pincette, une pochette et des ciseaux, je crois que j'ai une piste. » Doerfel lui passa les outils et regarda Dubouchon d'un air interrogateur. Dubouchon lui sourit comme il le faisait lorsqu'il avait une nouvelle piste et lui expliqua qu'il était en train de découper l'étiquette de la robe et qu'ainsi on pourrait retrouver le magasin dans lequel l'assassin s'était procuré les déguisements.

Quelques heures plus tard, Cordonnez se trouvait devant le « KIDS ». Sous l'enseigne figurait un panneau sur lequel était écrit « location et vente de déguisements pour enfants ». Cordonnez entra et se dirigea vers la vendeuse, qui

était seule dans tout le magasin. « Bonjour. Je suis de la police criminelle de Bruxelles et j'aimerais bien vous interroger. »

Au même instant, l'inspecteur était assis en face des parents des deux enfants. Les mères avaient le regard inquiet et les pères étaient sérieux et impassibles. L'inspecteur dit : « Nous avons retrouvé vos fils et... ». La mère de Jordan se releva brusquement et hurla, au bord de l'hystérie. Dubouchon pensa que la mère de Jordan ne lui ressemblait pas du tout. Ses cheveux noirs comme la nuit mettaient en évidence ses yeux d'un bleu intense. Ensuite, l'inspecteur remarqua que son mari était blond aux yeux bruns. « Avant de vous répondre Messieurs et Mesdames, dites-moi, êtes-vous les parents biologiques de Jordan et Adam ? » Madame Bell se rassit et répondit qu'elle et son mari avaient adopté leur fils lorsqu'il avait deux ans. Il s'avérait que le couple Tinkel avait adopté Adam à trois ans. Donc il y a 4 ans.

L'inspecteur baissa la tête et dit tristement : « Nous avons retrouvé vos enfants... morts. » La mère de Jordan s'évanouit tout de suite pendant que la mère d'Adam criait hystériquement. Les deux hommes avaient la même réaction : Ils étaient sans voix, visiblement sous le choc. « Qui... Qui a fait ça ? », demanda Jo Bell avec une voix à peine audible. Dubouchon répondit : « Nous ne le savons pas encore, mais puis-je prendre vos ADN pour pouvoir vous exclure de la liste des suspects ? » « Vous pouvez prendre le mien et celui de ma femme si cela peut vous aider. » Georges Tinkel dit en sanglotant alors que le commissaire le fixait d'un regard interrogateur : « Bien sûr, c'est p...pa...reil pour nous. » Dubouchon sourit tristement et sortit les coton-tiges et les pincettes.

Cordonnez était assis dans le bureau de Mme Joséphine Guillaume. Elle était la très attirante propriétaire du magasin Kids. Tenant son stylo de sa main droite et son carnet dans sa main gauche, il notait l'adresse que Mme Guillaume lui dictait. L'assistant de Dubouchon se dit que l'inspecteur serait fier de lui lorsqu'il apprendrait que Cordonnez avait trouvé l'adresse de la seule personne qui avait acheté des costumes d'anges au cours des six derniers mois et qui donc probablement était l'assassin des deux enfants. Mme Guillaume avait décrit l'acheteur comme étant un vieil homme d'au moins 65 ans qui ne paraissait pas dans son état normal... C'était d'ailleurs la raison pour laquelle elle s'en souvenait si bien ! Après avoir fini de noter les remarques de la jolie dame, Cordonnez la remercia et prit la direction le commissariat.

Cordonnez courut vers le bureau de l'inspecteur. Il frappa à la porte et lorsque Dubouchon lui en donna la permission, il entra. Il découvrit le triste spectacle de quatre personnes ayant les larmes aux yeux, assis face à l'inspecteur. « Bonjour, je suis Cordonnez, l'assistant de l'inspecteur. Euh... mes sincères condoléances. » Puis il regarda le commissaire dans les yeux et lui reporta qu'il avait obtenu des renseignements intéressants de la part de la propriétaire du KIDS. Les Bell et les Tinkel partirent et l'assistant montra le nom et l'adresse à l'inspecteur. Entre-temps, Chen Kuran, la responsable du laboratoire de la police entra et demanda à Dubouchon de lui donner les échantillons d'ADN des parents. Dubouchon lui donna les sachets et récipients contenant les cheveux et la salive des quatre personnes. Chen remarqua Cordonnez et lui demanda :

« Tu as une piste, Julio ? » L'inspecteur lui passa la feuille et lui dit : « Tu te rappelles de cette affaire ? » « Oui, enfin je crois. Ce n'était pas l'homme qui, il y a 25 ans, après avoir perdu sa femme malade, assassina deux de ses trois enfants et qui, lorsqu'on le retrouva, berçait encore les cadavres ? » « Oui, c'est bien lui. » « Tiens, je le croyais encore en prison. » « Non, ils l'ont libéré pour comportement irréprochable, il y a près de deux ans. » Cordonnez leur demanda alors comment ils allaient procéder. Avec un léger sourire, Dubouchon répondit : « Allons rendre visite à ce cher vieux Paereer. »

Après une demi-heure de route, les deux hommes frappèrent à la porte du domicile d'Yves Paereer. « Police ! Ouvrez la porte ! » Deux minutes plus tard, la porte s'ouvrit. Devant eux se trouvait un vieil homme, très grand et maigre, aux rares cheveux blancs et aux yeux verts. « Bonjour, que puis-je faire pour vous ? », demanda-t-il d'un air calme. « Monsieur, nous avons quelques questions à vous poser. », dit l'inspecteur. « Eh bien entrez donc. » Dubouchon entra le premier, suivi de Cordonnez. Paereer les mena dans la cuisine et les pria de s'asseoir. Il leur proposa à boire, mais tous les deux refusèrent. Enfin, Paereer s'assit et dit calmement : « Quelles questions voulez-vous me poser ? » « Avez-vous acheté des déguisements pour enfants durant ces derniers six mois ? » Le vieux sourit mais ne répondit pas. Dubouchon renouvela sa question en insistant un peu plus cette fois-ci. « Oui », répondit-il finalement. « Montrez-les nous. Tout de suite ! » « Mais, pourquoi ? » « Mr Paereer, faites ce qu'on vous dit, je vous assure que c'est mieux pour vous. » « Et si je ne veux pas ? » C'en était trop pour Cordonnez. Il détestait les gens qui ne faisaient pas ce qu'on leur disait. « Ecoutez-moi bien, Monsieur Paereer, vous nous montrez immédiatement ces robes sinon nous vous invitons à accompagner au commissariat. Est-ce clair ? » Dubouchon le retira en arrière et le força de se rasseoir. Cordonnez n'avait pas remarqué qu'il s'était levé. Dubouchon regarda calmement Paereer et dit : « Monsieur, vous êtes le suspect numéro 1 dans cette affaire. Si vous refusez de nous aider, on vous arrêtera pour le meurtre de deux jeunes garçons. » « Ah bon, ça, bien sûr, ça change tout. Puis-je savoir ce qui s'est passé ? » « Deux garçons de six et sept ans ont été retrouvés morts sous le sapin de Noël de la Grand-Place. » « Et moi dans tout ça ? » « Ils portaient tous les deux des déguisements d'anges que vous êtes le seul à avoir acheté. » Paereer sourit et dit : « Venez, je vais vous montrer que je suis innocent. » Et se leva et leur fit signe de le suivre. Il monta les escaliers, tourna à droite et ouvrit la porte qui apparemment était celle de sa chambre. Il s'avança vers une grande penderie en chêne et l'ouvrit. Puis il se mit légèrement sur la pointe des pieds et en sortit un carton. Cordonnez le regarda d'un air interrogateur. Paereer sourit et dit : « Mes costumes d'anges sont là-dedans. » Il souleva le couvercle et ses yeux s'agrandirent d'un coup.

La caisse était presque vide. La seule chose qui s'y trouvait était un couteau couvert de sang. Cordonnez se jeta sur le vieil homme et lui passa les menottes, ensuite il dit : « Mr Yves Paereer, je vous arrête pour le meurtre de Jordan Bell et d'Adam Tinkel. » « Non, ce n'était pas moi ! Je vous le jure ! » « Vous avez le droit de garder le silence. Tout ce que vous dites peut être retenu contre vous. » Cordonnez poussa Paereer vers la sortie de la chambre pour le ramener dans la voiture de police. Pendant ce temps-là, Dubouchon se mit à genoux, mit ses gants en latex et prit le couteau entre les mains. Il le scella soigneusement dans un sachet. Il fit de même pour le carton. Enfin, il appela Chen Kuran. « Allô, Chen ?

Envoie ton équipe chez le vieux Paereer. On a trouvé un couteau tâché de sang dans son armoire. » « Oui, bien sûr, c'est comme si c'était fait. » L'inspecteur raccrocha et se releva. Il attendit que l'équipe du laboratoire arrive puis monta dans la voiture de police dans laquelle Cordonnez l'attendait avec Paereer.

Arrivés au commissariat, Dubouchon et son assistant livrèrent Paereer aux agents qui le conduisirent à la cellule des gardes à vue. Ils entrèrent dans le bureau de Dubouchon et s'y assirent. « Je ne comprends pas pourquoi tu as fait venir l'équipe du laboratoire. », dit Cordonnez. « Pour qu'ils puissent relever des indices, Julio. » « Mais on a l'assassin ! C'est Paereer ! » « Non, je ne crois pas que c'est lui. Même s'il a déjà tué dans le passé. Franchement, Julio, tu crois vraiment que Paereer nous aurait montré volontairement l'endroit où il aurait caché son arme ? » « Oui, c'est un vieux fou ! » « Non, je te dis que ce n'était pas lui ! Même s'il est fou, il n'est pas stupide pour autant. »

Quelques jours plus tard, il s'avéra que l'inspecteur avait eu raison. En effet, le sang sur le couteau était celui d'Adam et de Jordan. De plus, Chen avait trouvé des empreintes de doigts sur l'arme blanche qui n'appartenaient pas à Yves Paereer. Chen dit alors : « Puis-je vous apprendre quelque chose de surprenant ? » L'inspecteur et son assistant hochèrent la tête : « Adam et Jordan étaient frères et attention, Yves Paereer est leur grand-père biologique. » « Quoi ?! Mais Paereer a tué ses deux enfants. C'est impossible ! », criait Cordonnez. « Paereer avait trois enfants. Le plus jeune, Luc Paereer, avait 3 ans au moment où Yves tua ses deux enfants. », répondit l'inspecteur. « Mais pourquoi il n'est pas mort ? » Chen lui expliqua qu'on n'a jamais su pourquoi Yves Paereer avait épargné son plus jeune fils. « Donc le fils de Paereer était le père biologique des victimes ? » « Exact et ce n'est pas tout. », dit la chef du laboratoire. « Qu'as-tu trouvé de plus ? », dit Dubouchon en souriant. « Il n'y avait pas que l'ADN des victimes sur le couteau. Mais aussi celui de Luc Paereer. » « Il a aussi été tué avec ce couteau ? » « Non, c'est de la sueur et de la peau. On peut donc envisager que Luc ait suivi la même voie que son père. », dit Chen. « Et je suppose qu'on n'a pas l'adresse de Luc Paereer. », murmura Cordonnez. « Si si, mon cher, j'ai recherché et découvert que Luc s'appelle maintenant Serge Dupont et qu'il habite au numéro 64 de la rue Alexandre Markelbach à Schaerbeek. » « Ah Chen, tu es super, dit Dubouchon, puis il se retourna vers son assistant, « Cordonnez, rendez-vous avec deux agents à la maison de Mr Dupont et ramenez-le ici. » « Oui, Inspecteur. »

Un quart d'heure plus tard, Julio était devant la porte de la maison de Dupont et sonna. Il patienta deux minutes et appuya nerveusement sur la sonnette. Finalement un homme ouvrit la porte. Il avait les cheveux bruns légèrement bouclés, les yeux verts qui exprimaient une certaine tristesse, la peau bronzée et le visage carré. Son corps montrait qu'il aimait le sport. Les ressemblances avec les deux victimes étaient frappantes. « Oui ? », dit l'homme d'une voix inquiète. « Bonsoir, Monsieur Dupont. Nous sommes de la police. Je vous prie de bien vouloir nous suivre. » « Pourquoi ? » « Nous voudrions vous poser quelques questions. Venez maintenant s'il-vous-plaît. » « Mais... », répondit Serge. « Monsieur ne discutez pas et montez dans cette voiture, je vous en prie. », dit Cordonnez poliment, essayant de rester calme. Finalement l'homme monta dans la voiture.

« Monsieur Dupont ou devrais-je dire Monsieur Paereer, qu'avez-vous fait le 21 et le 22 décembre ? » demanda l'inspecteur Dubouchon en face duquel était assis

Serge Dupont. « Je m'appelle Serge Dupont, j'ai changé de nom. Le 21 et le 22 décembre ? Je suppose que j'étais au travail comme d'habitude. De quoi m'accusez-vous ? » Dubouchon jeta deux photos sur le bureau. C'étaient les photos de classe de Jordan et d'Adam. « Monsieur Dupont, connaissez-vous ces deux garçons ? » « Non. » « En êtes-vous sûr ? » « Oui. » « Voulez-vous que je vous dise qui sont ces enfants ? » « Si ça peut vous faire plaisir. » « Ce sont vos enfants et vous les avez assassinés ! » « C'est absurde ! Je ne les connais même pas ! Pourquoi les aurais-je tués. » Pour la première fois, Dupont pris sa propre défense. « Je vous ai déjà dit que ces deux jours-là, je travaillais ! Demandez à mon chef si vous ne me croyez pas ! » « Monsieur Dupont, quand avez-vous vu votre père pour la dernière fois ? Je parle de votre père biologique. », demanda Dubouchon calmement mais d'un ton glacial. « Il y a au moins 25 ans. Vous croyez vraiment que je lui aurais rendu visite après ce qu'il a fait ? » « Vous êtes sûr de ne pas l'avoir vu durant ces deux dernières années ? » « Oui ! Combien de fois je vais devoir vous le répéter ? » « Alors comment expliquez-vous qu'on a trouvé votre ADN dans sa chambre et sur l'arme du crime ? » « Je ne sais pas, moi ! Et puis comment aurais-je pu poignarder des enfants ! Je ne pourrais jamais faire ça ! » Il eut un gros silence après cette phrase prononcée par Serge Dupont.

Puis l'inspecteur se leva et fit signe aux agents. Ils se dirigèrent vers Dupont et deux secondes plus tard lui passèrent les menottes. « Quoi ? Pourquoi vous me mettez des menottes ? Je vous ai dit que j'étais innocent ! » « Vous vous êtes dénoncé vous-même, Monsieur Dupont. » « Mais qu'est-ce que vous racontez ? C'est absurde ! ». Dupont criait à présent. « Je ne crois pas avoir mentionné que les victimes aient été poignardées. », répondit l'inspecteur. Dupont se tut immédiatement et sa tête tomba sur sa poitrine. « Asseyez-vous et répondez : Pourquoi avez-vous fait ça ? »

« Je... je croyais bien faire. », avoua l'assassin. « Voyez-vous je suis atteint de mucoviscidose et c'est héréditaire. Même si après l'accident de ma femme, je les ai fait adopter, je ne voulais pas qu'ils souffrent autant que moi. Donc je les ai tués. Juste pour leur bien. »

« Humm, l'inspecteur réfléchit puis dit, pourquoi vouloir faire suspecter votre père ? » « Je ne lui ai toujours pas pardonné ce qu'il a fait. Et quand j'ai appris qu'il était sorti de prison, ça m'a fâché énormément et je me suis dit que je pourrais lui faire porter le chapeau pour et qu'il retourne en prison. », expliqua Dupont. « C'était un plan parfait, non ? » « Oui, en effet, dit Cordonnez en entrant dans la salle, sauf une seule petite erreur. » « Ah oui ? Laquelle donc ? » Serge Dupont sourit. Il savait qu'il ne faisait jamais de fautes. « Vos enfants n'étaient pas atteints de la mucoviscidose. » En une seconde le sourire sur le visage de Dupont s'effaça. « Je vous demande pardon ? » Chen Kuran entra et dit : « Oui, vous avez bien entendu. Ils n'avaient rien. »

Dupont enfuit son visage dans ses mains et demanda à voix basse et triste : « Qu'est-ce que j'ai fait ? Mon dieu, qu'est-ce que j'ai fait ? » L'inspecteur lui tapa sur l'épaule et dit : « Vous aurez tout le temps de trouver la réponse dans votre cellule. » .

Quelques jours plus tard, on pouvait lire à la Une des journaux belges :

**25 ANS PLUS TARD, DRAME DANS LA FAMILLE
PAEREER: TEL PERE, TEL FILS !**